

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 151 - Décembre 2024

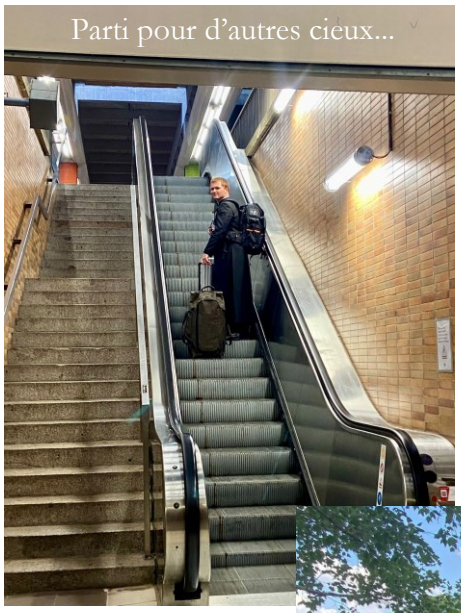
Editorial

Enfant du Pays

Après avoir eu la joie de profiter de la présence et du ministère de l'abbé Louis Grolet durant quelques semaines, ce dernier a pu rejoindre son poste lointain au prieuré de Roodepoort, en Afrique du Sud. L'enfant du Pays s'en est allé, un Lorrain a rejoint de lointaines contrées pour y multiplier les enfants de Dieu.

Durant les semaines qui s'ouvrent, notre attente de la naissance du Verbe fait chair nous fait considérer les deux termes de cet avènement : d'un côté cet enfant est des nôtres, Il est vrai homme, mais d'autre part, il s'agit de l'Enfant-Dieu, du Fils éternel du Père qui a comme laissé [en apparence] sa patrie céleste pour descendre auprès de nous. « Un enfant nous est né, un Fils nous est donné. [1] » sera-t-il chanté quand Noël sera arrivé. Quel moyen merveilleux a pris le bon Jésus pour s'attacher les âmes par cette Nativité qui s'annonce ! Tout ce qu'Il vient prendre sur la Terre de commun avec nous n'est cependant pas fait pour consacrer la vie qui s'y déroule, comme s'il trouvait son bonheur à venir la partager. Non, il suffit de regarder les circonstances de sa naissance pour y voir une leçon de détachement. Notre-Seigneur vient assumer notre humanité en tout, hormis le péché, afin de livrer sa vie pour notre salut. La perspective qu'Il ouvre ainsi est le rappel que la vie présente s'achève dans la vie éternelle, qu'elle aboutit à cette vie éternelle.

Chez les siens


Parti pour d'autres cieux...

Mais alors, en quoi sommes-nous le plus gratifiés par cette Naissance ? Regardons ce qui est dit du Sauveur : on le qualifie de « premier né » des créatures… Pourtant, les générations n'ont pas manqué de se multiplier en plus de quatre mille ans d'Ancien Testament ? La Patrie dont Il est issu est celle vers laquelle Il veut nous faire regarder désormais : notre Pays est le plus magnifique qui soit et bien au-dessus des vallons, des cités millénaires et des clochers de Lorraine : le céleste Paradis brille d'une lumière à faire pâlir les étoiles. Cet Enfant emmailloté de langes qui sourit aux bergers de Judée ne s'est manifesté avant tout que pour mieux nous faire connaître Dieu Lui-même, nous rappeler que nous avons un Père dans les cieux et nous mériter une place auprès de Lui.

Notre Patrie

Alors, comme l'a dit Louis Veuillot, puisque « tout ce qui est catholique est nôtre », que l'on soit à Metz ou à Roodepoort, Noël nous a appris que nous sommes partout chez nous dans la catholicité : nous y partageons le chemin du Ciel !

Abbé Grégoire Chauvet


« We will get them - On les aura ! »

1– Isaïe, IX, 6.

Corps et âme

Abbé Benoît Knittel

La période de l'Avent qui s'ouvre à nous nous permet de nous pencher, avec toute l'acuité de notre âme éclairée par la Foi, sur le grand mystère de l'Incarnation et sur celui de l'union des deux natures, divine et humaine, en Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce mystère si profond a nécessité de la part des théologiens l'invention et l'utilisation d'un mot réservé à cette réalité unique : l'union hypostatique.

Désireux de nous transmettre cette grâce propre à son Incarnation, par le moyen de son Eglise « qui le répand et le communique », selon l'expression du grand Bossuet, Notre Seigneur Jésus-Christ va utiliser à notre égard une méthode analogue. Si en sa Personne deux natures coexistent dans la même personne, en notre personne humaine coexistent deux éléments qui se complètent et s'harmonisent en une hiérarchie : le corps, et, supérieur au corps tout en étant uni à lui, l'âme.

Dans le culte et la vénération que ce temps de l'Avent ,puis celui de Noël, nous proposent à l'égard de Notre Seigneur Jésus-Christ, Verbe incarné, nous allons utiliser conjointement et hiérarchiquement ces deux aspects de nos personnes : le corps et l'âme. Le corps au service de l'âme.

Cela est valable dans l'ensemble de la liturgie, qui sait faire appel à chacun de nos sens, pour finalement toucher notre âme et la remplir de piété. Les sens les plus utilisés sont la vue et l'ouïe. Nous contemplons le déroulement des mystères sacrés qui se passent à l'autel tout en lisant les textes dans nos missels. La beauté des ornements, du mobilier liturgique, le choix des couleurs en fonction de la période ou de la fête du jour, la richesse des objets consacrés au culte, les bouquets de fleurs qui ornent les autels : tout est beau à regarder. Cela est conforme aux souhaits du saint Pape Pie X





qui souhaitait que le peuple chrétien puisse prier sur du beau. Nos oreilles entendent les enseignements divins qui passent par les textes sacrés, mais elles s'enchantent également de la musique consacrée au culte : le chant grégorien ou polyphonique, mais aussi les belles sonorités des instruments, en particulier l'orgue dont l'usage a toujours été encouragé dans la sainte Eglise. Tous nos sens participent de cette fête du ciel sur la terre : corps et âme. Ainsi l'odorat est sollicité, en particulier par l'usage de l'encens et des fleurs, ainsi que le toucher au contact des tissus de soie ou des tapis. C'est important de veiller à cette recherche de qualité dans le domaine de la liturgie où rien n'est jamais trop beau.

La magnificence vient donner une note vertueuse à cette recherche détaillée. Le saint Curé d'Ars portait des soutanes bien rapiécées, mais aussi les plus beaux ornements liturgiques du diocèse ! Il appartient à la magnificence, selon saint Thomas d'Aquin, de se proposer de faire quelque chose de grand. Or, pour faire convenablement de grandes choses, il faut des dépenses en proportion, car les grandes choses ne peuvent se faire qu'avec de grandes dépenses (de temps, d'énergie, d'argent…). Par conséquent il appartient à la magnificence de faire de grandes dépenses pour exécuter convenablement une grande entreprise. Loin de la prodigalité, mais cependant toujours avec prudence, la magnificence nous porte à ces grandes dépenses, uniquement en vue de la gloire de Dieu et de la sanctification des âmes.

Les sacrements sont l'expression la plus aboutie de cette réalité : corps et âme. Entendons le prêtre prononcer les paroles sacrées alors qu'il verse l'eau du baptême ! Sentons le contact de la main de l'évêque, tandis que l'huile embaumée de la confirmation élève

notre âme à la dignité de soldat de Jésus-Christ. Goûtons le pain et le vin devenus le corps et le sang de Jésus-Christ pour servir de nourriture à nos âmes. Expérimentons la bonté miséricordieuse de notre Père céleste qui vient nous accorder le pardon par la main levée du prêtre et ses mots d'absolution.

Durant ce temps de l'Avent, et ensuite en celui de Noël, nous utilisons tous nos talents pour confectionner des crèches : dans nos maisons, dans nos églises et chapelles, aux fenêtres de nos chambres, sur les places de nos villages. Crèches vivantes, crèches inanimées, mais surtout crèches symboles de l'événement si important dont nous fêtons l'anniversaire glorieux. L'Eglise, et nous le devons en particulier à saint François d'Assise, a su mettre en scène ce tableau si touchant de la Nativité du Sauveur. Nous sommes tellement rendus proches des saints personnages, que nous sentons presque le souffle du bœuf, l'odeur de la paille, mais plus encore la dévotion profonde de Marie et Joseph. Nous comprenons intimement, comme si nous y étions, l'attirance qui fut celle des bergers, et en nos âmes nous entendons aussi le chant des anges qui nous invitent : venez, adorons !



Cela rappelle de quelle manière, au temps des cathédrales, nos anciens savaient présenter des théâtres sacrés, mystiques et spirituels, pour que tous, et surtout ceux qui ne savaient pas lire, soient touchés en leur imagination. Si ce sont les yeux du corps qui voient et les oreilles qui entendent, c'est surtout l'âme qui est portée à la contemplation et à la prière. Il en va de même de la décoration de nos églises et cathédrales, catéchismes en images des temps anciens, où tout nous parlait de Dieu et du Ciel (mais aussi de l'enfer !).

Nous touchons du doigt ce qui fait le charme profond de ce temps de l'Avent rempli d'espérance. Tous nos préparatifs, si chers à nos cœurs en particulier en nos régions d'Alsace et de Lorraine, vont dans le même sens : marchés de Noël, confection des petits gâteaux, recherche de beaux cadeaux, tout a un sens. Si nous savons garder l'esprit de nos aïeux, qui ont instauré petit à petit ces manières de faire, nous saurons passer de ces choses sensibles et matérielles à ce qu'elles représentent et qui doit toucher notre âme dévote. Corps et âme, le corps pour l'âme ! De manière habituelle, tout au long de l'année, nous pouvons tous participer activement à cet effort. Il y a tous ceux qui participent directement à la beauté du culte : ménage et fleurissement de la chapelle, chant liturgique, service de messe, officiant… Mais tous les fidèles peuvent – et il est souhaitable qu'ils le fassent – y mettre leur part en soignant leur tenue vestimentaire, en s'endimanchant. Ce jour-là, pour le Seigneur, un beau costume sorti du placard, accompagné de sa cravate pour les messieurs, une coiffe et pourquoi pas un beau chapeau pour les dames, un petit plus pour chaque enfant afin qu'il y prenne goût. Allons même plus loin : si la liturgie, à la suite de l'Evangile, nous invite à nous parfumer aux jours de jeûne, combien plus pour le jour du Seigneur ! Corps et âme, pour la louange de Dieu !

Alors que tous passent un saint temps de l'Avent, dans cette attente active et sereine. Et joyeuses fêtes de Noël, dans la joie du Verbe qui s'incarne, se rend sensible aux yeux des habitants de la terre, afin d'élever nos âmes aux dimensions divines et spirituelles qui sont les siennes pour l'éternité !

Un anniversaire pas comme les autres

Abbé François Brunet de Courssou

Etrange… En ce début décembre, le paradis semblait vide. Les âmes nouvellement arrivées attendaient devant la porte. Une pancarte indiquait :

REUNION EN COURS
MERCI DE PATIENTER
NE DEVRAIT PAS S'ETERNISER

En effet, dans la grande salle de réunion du ciel, tous les anges et les saints étaient assemblés. Cela en faisait du monde ! Mais la salle, conçue par l'apôtre saint Thomas, le permettait. Des fauteuils confortables étaient installés au centre, face à une tribune, et des bancs recouverts de nuages entouraient toute la pièce. Sur ceux-ci, les petits angelots s'amusaient beaucoup à faire des cabrioles en attendant le début de la réunion, entraînant les petits enfants dans leurs facéties. Nombre de saints se plaisaient à les regarder faire, mais ce n'était pas du goût de saint Brice qui frappa de

son maillet sur le bureau central. Saint Michel mit de l'ordre dans les plus jeunes des anges d'un simple froncement de sourcils, tandis que saint Nicolas enjoignait aux enfants de rester tranquilles.

S'éclaircissant la voix afin de bien se faire entendre, saint Pierre prit la parole :

- Comme vous le savez, nous vous avons réunis parce que l'anniversaire de qui vous savez approche. Nous cherchons une idée de cadeau à lui offrir, un cadeau vraiment important, quelque chose qui lui ferait vraiment plaisir. Des idées ?

Les mains se levèrent, nombreuses.

- Moi je propose un gigantesque feu d'artifice ! dit sainte Barbe.

- Une édition de luxe des entrées au Ciel de cette année, écrite à la main sur le plus beau papier de soie, dorée sur tranche, reliée avec un cuir pleine fleur ! J'ai déjà parlé de cela avec saint Barthélémy et saint Eloi, nous garantissons les délais ! affirma saint Jean.

- Nous pourrions aussi lui offrir un magnifique tableau de Notre Dame, je suis sûr que ça lui fera plaisir ! proposa saint Luc.

Chacun y allait de son idée : saint Georges pensa à un défilé avec tous les soldats que sainte Cécile accompagnerait avec son orchestre ; saint Laurent à un grand repas de fête ; saint Genès à une grande représentation de l'Histoire Sainte et de l'Histoire de l'Eglise, se faisant fort de parvenir à mettre tout cela en scène à temps.

Saint Pierre soupira.

- Tout cela a déjà été fait. Personne n'aurait une idée originale ? Quelque chose en plus ?

Tout le monde continua à se creuser la tête mais qu'offrir à celui qui possède déjà tout et dont le bonheur est infini… Les idées ne venaient pas. Sainte Anne leva la main :

- Voici ce que je propose : pourquoi ne pas aller demander à ma fille ce qu'elle en pense ? Il ne fait aucun doute qu'elle saura vous conseiller.

Un tonnerre d'applaudissements suivit cette proposition. Saint Pierre reprit :

- Saint Gabriel ! Nous avons besoin de vous confier une nouvelle mission, si toutefois vous l'acceptez. Veuillez vous rendre auprès de Notre Très Sainte Mère, et demandez-lui ce que nous pourrions offrir comme cadeau d'anniversaire à son Fils.

Ni une, ni deux, l'archange s'envola et se présenta devant le magnifique palais d'or et d'argent qui abritait la Reine des cieux. Des anges magnifiques, revêtus d'une armure d'argent sur un surcot bleu tapissé de fleur de lys d'or, montaient la garde. Saint Gabriel les connaissait tous, et il passa en leur adressant un sourire. Introduit immédiatement auprès de Marie, il la salua comme il avait déjà si bien su le faire et lui fit part de la difficulté rencontrée. Notre Dame lui adressa un doux sourire dont elle a seule le secret et lui répondit :

- Je crois avoir la solution à votre problème. Ne savez-vous pas que ce qui touche le plus le Cœur de mon Fils, c'est le salut des âmes des pécheurs ? Vous devriez peut-être penser à travailler au salut d'une âme bien particulière.

Le messager prit à peine le temps de remercier sa souveraine et repartit à tire d'aile. Dans la grande salle, tout le monde l'attendait en discutant. A son entrée, un silence absolu se fit et tous les regards se tournèrent vers lui :

- Alors ? lui demanda saint Pierre.

- Il faut lui offrir une âme ! répondit saint Gabriel.

Une acclamation accueillit l'idée. Tout sourire, saint Pierre se fit apporter le grand livre portant le nom de ceux qui devaient mourir en ce 25 décembre. Mais son sourire s'effaça et son front s'assombrit lorsqu'il vit le seul nom que portait le registre à cette date. Il regarda l'assemblée :

- Nous allons avoir du travail…

Bien plus bas, infiniment plus bas, une autre sorte de réunion allait se tenir, car cet anniversaire ne concernait pas seulement le Ciel. Lucifer marchait en rond dans son bureau de feu. Se brûlant les pieds à chaque pas, il avait du mal à réfléchir. Mais sa haine était si forte qu'il parvenait à oublier ses souffrances pour réfléchir à comment gâcher le Noël du Ciel. Il finit par se rendre au bureau de son chef des renseignements. Sur la porte, un morceau de charbon incandescent portait cette mention : « Absence pour cause de torture ». Un rugissement de colère fit trembler les murs de l'enfer. Lucifer attrapa le premier démon qui passait et l'envoya à grands coups de pieds chercher celui dont il avait besoin. Le concerné arriva, l'air faux-jeton et sournois.

- Enfin te voilà ! J'ai besoin de tes services. Tu sais que c'est bientôt Noël. Et je veux à tout prix faire rater tous les projets de ceux de là-haut. Sais-tu quelque chose ?

- Oh oui ! Je sais ce qu'ils mijotent, ou plutôt je m'en doute. Il y a beaucoup d'activité autour de…

Il se pencha à l'oreille de Satan et lui chuchota le nom à l'oreille, ce qui fit éclater ce dernier d'un rire épouvantable.

- Lui ! Ah, je leur souhaite bien du plaisir ! Nous l'avons déjà bien ferré, il n'y retournera pas de sitôt !

Et le roi des démons retourna s'assoir sur son trône de flammes, rongé par une joie mauvaise.

Mais de qui pouvait-il bien s'agir ? Qui était cet homme qui inquiétait le Ciel et réjouissait l'enfer ? Pourquoi le prince des apôtres lui-même craignait de ne pouvoir l'arracher des griffes infernales ? Qu'est-ce qui le destinait à être une future provende pour l'enfer ?

Guillaume Perrin, car c'est lui dont il s'agit, avait eu la grâce de naître dans une famille catholique. Elevé chrétiennement, il montrait dans son plus jeune âge d'excellentes dispositions, et ses parents espéraient secrètement que le Bon Dieu l'appela à son service. Parvenu à l'adolescence, Guillaume se laissa aller. Nettement moins intéressé par les choses de la religion, le jeune garçon glissa insensiblement dans la voie du péché. Si rien, extérieurement, ne prêtait encore le flan à la critique, il inquiétait ceux qui le connaissaient bien. Mais qu'y faire puisqu'il refusait de se confier et refusait toute main tendue ? Le bac arriva, et fut obtenu médiocrement. Lors de ses études supérieures, le jeune adulte travailla avec passion car il aimait vraiment la voie qu'il avait choisie. Mais les mauvaises rencontres qu'il fit à l'université, les relations délétères qu'il entretint, ne firent qu'aggraver son état spirituel. Et ce fut la chute… Un pas en entraînant un autre, il glissa de plus en plus. Négligeant ses études alors qu'il approchait du diplôme final, il n'obtint ce dernier que de justesse. Recruté par une entreprise de peu d'importance, il végéta pendant quelques années. La vie lui était devenue pesante. Les liens avec sa famille étaient rompus. Ses parents lui avaient fait des reproches, et ceux-ci lui étaient restés en travers de la gorge car il les savait justifiés. Enferré dans la mauvaise foi, il avait refusé de les accepter et, pour ne plus les entendre, il avait coupé les ponts. Mais la monotonie et la solitude l'agaçaient. Alors, lorsqu'un collègue lui proposa de se joindre à une réunion informelle de gens susceptibles de l'aider, il accepta. Toutes les personnes à qui il fut présenté lui semblèrent charmantes. Flatté d'être introduit chez les puissants de ce monde, et de pouvoir se réclamer de leurs cercles de fréquentation, l'orgueil bouffissait son âme. Afin de faire bonne figure, il accepta tout ce qu'on lui proposa. Pistonné par ses nouveaux amis, il prit goût aux responsabilités, aux postes importants, aux regards déférents de ses subordonnés, mais aussi et surtout à l'argent.

Un jour, Guillaume se vit proposer d'entrer dans la Franc-maçonnerie. Il fut réticent au premier abord car on ne balaye pas d'un revers de main des années et des années d'avertissements. Mais il se rassura en se disant que ce n'était pas du tout ce qu'on lui avait dit. Ces gens étaient gentils, l'aidaient dans sa vie professionnelle, l'avaient propulsé à un poste qu'il n'aurait jamais espéré. Il possédait une belle maison, une belle voiture et même un magnifique voilier. Il pouvait prendre ses vacances, été comme hiver, dans un chalet à la montagne, ou dans une villa au bord de la mer, tout cela mis à disposition par ses amis. Comment résister à ce chant des sirènes… Il craqua, et se fit initier. Tout lui semblait parfait ! Mais en réalité, il s'enfonçait dans le péché au fur et à mesure de son élévation dans la société. Prenant prétexte de tout, il accusait Dieu et l'Eglise de tout le mal sur la terre. Il était devenu l'un de leurs adversaires les plus acharnés.

Au Ciel, l'ambiance était assez morose. Les uns après les autres, les saints venaient rapporter à saint Pierre l'avancée de leurs travaux d'approche.

- J'ai mis un très saint prêtre sur son passage, celui qu'il avait connu petit et qui lui avait fait faire sa première communion. Il s'est fait éconduire proprement lorsqu'il lui a proposé de lui parler quelques minutes, dit le saint Curé d'Ars.

- Des amis d'enfance ont essayé de le raisonner, mais rien à faire, intervint à son tour saint Jean Bosco.

- Comme il aime les animaux, j'ai tenté de lui faire comprendre combien Dieu est bon et puissant de nous avoir donné une telle variété, mais peine perdue, soupire saint François d'Assise.

- J'ai essayé aussi de mon côté, dit saint Guillaume, il reste sourd à tous mes murmures.

Le prince des apôtres convoqua l'ange gardien de Guillaume. Il faisait peine à voir : pâle, les traits tirés, des cernes sous les yeux, les ailes un peu déplumées. Ses collègues le considéraient avec pitié. Saint Pierre, qui pensait lui faire quelques remontrances pour son échec, le considéra avec pitié. Ayant constaté que toutes les solutions étaient épuisées, il allait falloir

recourir à la plus haute puissance.

- Saint Gabriel ! Une nouvelle mission pour vous ! Il nous faut l'assistance de Notre Dame, nous n'arrivons à rien. Veuillez retourner la voir, et demandez-lui son aide.

Aussitôt demandé, aussitôt accompli. Afin de conserver le secret, Marie ne se rendit pas chez son Fils, mais chez Dieu le Père. A son arrivée, toute la garde d'anges, cuirassée et chamarrée de l'or blanc le plus pur, s'inclina profondément. Introduite auprès de son hôte divin, la Sainte Vierge lui exposa la situation puis demanda une grâce extraordinaire de conversion. Ne pouvant rien refuser à la Mère de son Fils, et sachant participer au plus beau des cadeaux pour son Fils unique, le Père accorda la grâce sans délai. Après avoir remercié son Epoux céleste, Notre Dame renvoya saint Gabriel annoncer à saint Pierre qu'elle prenait les choses en mains.

Au tréfonds de l'enfer, Lucifer n'était pas tranquille, il sentait que quelque chose clochait. Convoquant son âme damnée des renseignements généraux, il s'enquit de la situation :

- Alors ? Est-ce que nous contrôlons toujours la situation ? Est-il toujours en notre pouvoir, ce Perrin ?

- Plus que jamais, répondit le sous-fifre. Ils ont tout essayé, rien n'y fait, il rejette toujours tout ce qu'il a pu adorer.

Le roi des démons congédia son acolyte d'un crachat de feu, et se mit à tapoter de ses ongles noirs et crochus l'accoudoir de son trône de braises. Combien de fois il avait été battu sur le fil, il ne parvenait pas à compter. Le souvenir d'un certain Dismas était toujours cuisant. D'un grognement épouvantable, il signifia à son directeur du personnel de mettre tout le monde disponible sur le cas Perrin. Ce fut une envolée infernale vers la terre.

Ignorant tout de ce combat invisible, rien ne semblait arrêter la fureur de Guillaume. Pamphlets, interviews, conférences, articles, tous les moyens étaient bons pour décrédibiliser l'Eglise et Notre Seigneur. Inspiré comme il était par les forces diaboliques, rares étaient ceux qui osaient l'affronter en débat, par écrit ou sur un plateau de télévision. Cela apportait de l'eau à son moulin, et souvent il riait de la déconfiture de ses ennemis. Mais il oubliait une seule chose, il y a peu du Capitole à la Roche Tarpéienne. En effet, ses succès étaient parvenus à vexer ses propres amis car il devenait arrogant, oubliant qui l'avait propulsé aussi haut.

Au moment où il s'y attendait le moins, la grâce frappa. C'était un 24 décembre. Au faîte de sa gloire, il sentit soudain sous ses pieds un vide abyssal qui lui donna le vertige. Pâle, il sortit respirer l'air frais de l'hiver. Il marcha d'un pas lent, les épaules voûtées, à travers la ville. Il déambula ainsi pendant des heures, l'air absent, quand soudain, une mélodie frappa ses oreilles : des cloches sonnaient. Alors que d'ordinaire, ce son faisait briller ses yeux de colère, il se sentit changer. Inconsciemment, il se dirigea vers l'église qui carillonnait le début de la veillée de Noël. Alors qu'il en approchait, un de ses complices dans le mal le reconnut. Il l'attrapa par le bras :

- Alors, Guillaume, où vas-tu ? Ne me dis pas que tu vas à la messe ! Irais-tu chercher de quoi te moquer des calotins ?

L'interpellé se dégagea brutalement et prononça d'une voix sourde :

- Laisse-moi tranquille…

Il continua son chemin, laissant son comparse sans voix. Ne voulant pas se faire voir, il entra le dernier et se cacha derrière un pilier. Les chants de Noël commencèrent à retentir sous la vieille voûte séculaire. Parcourant des yeux l'édifice, il aperçut la crèche. Son âme fut remuée par ce spectacle qui n'avait pas changé depuis son plus jeune âge. Un sentiment de culpabilité commençait à monter en lui. Son regard se porta plus particulièrement sur un santon qui lui parut bouger. Mais oui ! La petite statuette en bleu, penchée sur le berceau qui allait accueillir l'Enfant-Dieu dans quelques instants, se redressa légèrement et porta sur lui un regard plein de douceur et de bonté. Il ne put résister plus longtemps. Tombant à genoux, il se mit à pleurer.

Avisant cet homme effondré, un prêtre s'approcha de lui et lui toucha l'épaule. Guillaume redressa la tête. Reconnaissant l'adversaire sans pitié de l'Eglise, l'homme de Dieu eut tout d'abord un mouvement de recul. Mais se souvenant de son Divin Maître, il lui adressa quelques paroles pleines de charité. Guillaume l'écoutait avidement, retrouvant les accents oubliés des cours de catéchisme et des sermons sur la miséricorde infinie de Dieu.

- Mon Père, il faut que je me confesse !

- Venez, lui répondit le prêtre.

Et les voici tous deux, l'âme perdue et le ministre du Divin Sacrifié, l'un s'accusant des pires horreurs, l'autre l'écoutant d'une oreille miséricordieuse. Il fallut un certain temps au pénitent pour tout accuser, mais lorsqu'il eut fini, le prêtre leva sur lui la main du pardon. Après quelques paroles d'encouragement, mû par une inspiration divine, il lui accorda le pardon divin. En effet, il aurait dû d'abord exiger une rétractation de son appartenance à la Franc-maçonnerie, un rejet public de toutes ses erreurs. Mais une petite voix intérieure lui dit de donner l'absolution. Ce qu'il fit. Juste avant de le renvoyer, il lui proposa d'assister à la messe de minuit qu'il allait célébrer discrètement à un autel latéral. C'est ainsi que Guillaume retrouva la grâce et put recevoir son Sauveur dans la Sainte Eucharistie en cette nuit de Noël.

Mais pendant ce temps, celui qui l'avait abordé à l'extérieur n'était pas tranquille. Voyant Guillaume continuer son chemin vers l'église, il le suivit. Ayant assisté à la scène avec le prêtre, il quitta l'église en courant. Il alla frapper chez les membres les plus influents du club et leur raconta toute l'histoire. Ils s'habillèrent tous immédiatement et prirent le chemin de la maison du traître. Quand celui-ci, rayonnant du bonheur de la grâce retrouvée, arriva chez lui, il aperçut les ombres qui l'attendaient. Plein de force divine, il n'hésita pas et continua son chemin. Ses anciens amis l'arrêtèrent :

- Alors, mon vieux, c'est vrai cette histoire ? Tu es rentré dans une église ? Tu t'es confessé ?

- Absolument, je l'ai fait, répondit Guillaume.

- Tu n'es qu'un traître ! Un lâche ! Tu crois que tu peux nous abandonner comme ça ? Que tu peux, sans conséquence, revenir à la superstition ?

- Je ne crois rien. Je suis sûr de m'être fourvoyé en votre compagnie. Dieu m'a rattrapé.

Un cri de fureur échappa de la bouche de son interlocuteur :

- Tu l'auras voulu !

Son poing partit et s'écrasa plein de haine sur la figure de Guillaume. Celui-ci chancela mais ne tomba pas. Comme si ce coup avait été le signal de la curée, tous se jetèrent sur lui et le frappèrent, leur force décuplée par la jalousie et la vengeance. Fatigués, ils le laissèrent et s'enfuirent. Le blessé gémissait sur le sol, son sang coulant sur la neige. Finalement, alors que le froid de la mort et de la nuit s'insinuait en lui, il se souvint de saint Etienne, priant pour ses bourreaux à l'instant ultime. Il imita le premier martyr et rendit son dernier soupir.

Lorsqu'il apprit la mort de son suppôt, Lucifer fonça à la salle des jugements pour réclamer son dû. Nombre de démons l'accompagnaient, remplis d'une joie mauvaise d'avoir une nouvelle âme à torturer pendant une éternité. Lucifer eût un rire de satisfaction en voyant l'âme de Guillaume arriver.

- Ah te voilà ! Viens, mon bon serviteur, nous t'avons réservé une place de choix, tu vas voir !

Son rire glaçant allait à nouveau retentir lorsqu'une sonnerie de trompettes d'argent se fit entendre. Précédée d'une multitude d'anges revêtus de sa livrée, Notre Dame fit son apparition. Des cris de terreur sortirent des rangs diaboliques. Leur chef pâlit violemment, son visage prit une couleur de cendres.

- Arrête Lucifer ! Cette âme ne t'appartient pas, elle est nôtre.

- C'est impossible, cracha l'interpellé avec une haine farouche, elle est à moi ! Il a tout renié ! Il m'a été soumis jusqu'à la fin !

- Non, pas jusqu'à la fin. Il est revenu à son Sauveur par une grâce que je lui ai obtenue. Tu as perdu, une fois de plus. Alors quitte ce lieu et retourne là d'où tu viens.

Ne pouvant résister à l'ordre de Marie, et chassés par sa garde, les démons s'enfuirent en poussant des cris épouvantables et dégringolèrent en enfer. Là, ils furent soumis à la vengeance de Lucifer qui s'acharna particulièrement sur son responsable du personnel. Mais laissons ces créatures rebelles se haïr éternellement et se torturer mutuellement, et revenons aux portes du ciel.

Réfugié sous le manteau virginal, Guillaume rayonnait de joie. Etait-il possible d'éprouver un tel bonheur ? Précédés par les trompettes d'argent, Marie et son fils prodigue entrèrent au Ciel sous les acclamations de tous les anges et les saints. Rassemblés de tous les coins du paradis pour l'anniversaire de leur Sauveur, aucun ne voulut manquer l'entrée de la brebis perdue et retrouvée. Mais de nouvelles trompettes se firent entendre, et les anges préposés au service de Notre Seigneur approchèrent. Revêtus d'une cuirasse d'or sur un manteau de pourpre du tissu le plus fin, ils étaient magnifiques. Derrière, ne portant qu'une simple tunique de lin tissée par sa Mère, Jésus s'avança. Il ouvrit ses bras et Guillaume s'y précipita. Les ovations reprirent de plus belle. C'est alors que saint Pierre s'avança et réclama le silence.

- Ô notre doux Sauveur ! Pour votre anniversaire, nous avons voulu vous offrir un cadeau qui vous ferait vraiment plaisir. Voici Guillaume Perrin, que Madame votre Mère a arraché aux griffes de l'immonde serpent. C'est uniquement grâce à elle que nous avons réussi…

Jésus regarda Marie avec tendresse et continua :

- Comme toujours !

Sans se démonter, le prince des apôtres annonça de sa voix de stentor qui avait porté jusqu'aux extrémités du monde :

- Et maintenant, place aux réjouissances !

Ah, chers lecteurs, il n'y eut pas plus bel anniversaire que ce Noël. Tout commença par un magnifique défilé organisé par saint Georges. Installés dans une tribune dont saint Joseph avait été le maître d'œuvre, Dieu le Père, avec à sa droite son Fils bien-aimé, à sa gauche Notre Dame, derrière eux, les illuminant de sa lumière, le Saint Esprit. Guillaume avait été placé à la droite de Jésus avec derrière lui son ange gardien dont la jeunesse éternelle était revenue. Les Chérubins et les Séraphins, gardes des trois Personnes divines ouvrirent la marche aux sons de l'orchestre dirigé par sainte Cécile. Tout d'abord la garde du Père, dont les cuirasses d'or blanc étincelaient, puis celle du Fils portant la Croix brillante sur un brancard. Celle du Saint Esprit, suivait, avec sa tenue toute particulière, composée de plumes de colombe. La garde mariale lui emboîtait le pas. Puis tous les saints dans une joyeuse cohue rendirent gloire et honneur à la Sainte Trinité.

Le traditionnel repas de Noël suivit. Saint Laurent en avait été le grand organisateur, comme toujours. Saint Emilion, saint Amour, saint Hyppolyte, avaient sorti leurs meilleurs tonneaux sous la houlette de saint Vincent ; du côté des bières, saint Arnould veillait sur les fûts de Trappistes ; saint Hubert avait fourni les venaisons, saint André et saint Pierre avaient garni le buffet des fruits de mer, pendant que sainte Dorothée veillait sur les légumes et les fruits. Côté fromages, saint Félicien, saint Agur et saint Nectaire avaient sélectionné leurs meilleurs produits ; puis, en conclusion, saint Honoré et saint Germain servirent le dessert, aidés des Chartreux et des Bénédictins qui servirent leurs fameuses liqueurs.

Saint Genès, comme il l'avait proposé, fit jouer les plus belles scènes de l'Histoire Sainte et de l'Histoire de l'Eglise, chacun remplissant son propre rôle sous les applaudissements de l'assistance.

Ce jour mémorable fut couronné par le magnifique feu d'artifice d'étoiles tiré par sainte Barbe et saint Dominique. Peut-être, cher lecteur, vous demandiez-vous quelle est la cause de ces nuits où l'on peut voir tant d'étoiles filantes ? N'en déplaise à la science, elles sont les derniers feux de ce jour anniversaire qui traverse les âges.

Ainsi se finit notre histoire. Certes, l'anniversaire du Bon Jésus vaut bien toutes ces réjouissances, mais leur véritable raison est celle-ci : « Il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ».



Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	**Chapelle Saint Roch**	**Chap. de l'Annonciation**	**Chap. du Sacré-Cœur**	**Eglise Saint Martin**
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES



Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP